

21 - LES INSTITUTEURS RESISTANTS

Cette conférence s'inscrit dans le cycle des rencontres avec les habitants d'Eure et Loir pour transmettre l'histoire de la Résistance dans leur département.

C'est la seizième depuis 2013.

Elle abordera un sujet peu évoqué jusqu'alors : le rôle des instituteurs entre 1940 et 1944, au travers du parcours de l'un d'eux.

Il s'agit de Marcel Hermelin instituteur à Belhomert sous l'occupation.

Marcel Hermelin et son épouse Marguerite sont en effet représentatifs de toute une catégorie d'enseignants de l'époque qui ont été formés à l'Ecole de la République, porteurs de valeurs morales, patriotiques et laïques.



1-



1bis-

On a souvent qualifié ces instituteurs de « Fils de la Troisième République » c'est-à-dire à la fois une référence au régime politique d'alors, mais aussi en leur attribuant un rôle majeur **d'héritiers** de ce régime.

Ce couple se définit donc bien plus par leur fonction sociale que par leur seul métier.

Ils ont une responsabilité morale dans l'éducation des enfants tout en prenant soin d'éviter toute manifestation et toute intention de nature politique vis-à-vis de ceux-ci et de leurs familles.

Car la période est particulière avec l'Occupation allemande.

Elle se traduit par une surveillance particulière des intellectuels par les occupants et par toute une série de groupes et organisations de la collaboration. La suspicion vis-à-vis d'eux règne parfois parmi les autres autorités morales du village : maire, prêtre ou médecin.

En général, un couple d'instituteurs est affecté à un village et loge soit dans l'école même soit dans la mairie. Ce sont les maitres et maitresses d'école comme on les nommait alors.

Du fait de leur éducation et de leur sens de l'organisation, ils sont souvent en plus de l'enseignement, désignés et rétribués comme secrétaires de mairie.

Cette fonction supplémentaire leur donne accès à toute une série d'informations sur la commune, ses habitants, les démarches administratives, la connaissance des rapports hiérarchiques avec l'Etat et surtout avec les autorités allemandes.

La double fonction exercée par les instituteurs va faire d'eux des pivots très utiles pour développer le soutien à la Résistance naissante. Certains prendront les armes au maquis, d'autres se spécialiseront dans le renseignement militaire, d'autres encore dans la fourniture de faux papiers.

Quelques instituteurs impliqués

On peut en citer quelques-uns sans d'ailleurs que ce choix soit représentatif de toute la diversité des situations rencontrées.

Joseph LENOC



2-

A l'école, Joseph est bon élève et tout naturellement il continuera ses études jusqu'à l'Ecole Normale de Saint Lo dans la Manche. C'est déjà exceptionnel à l'époque qu'un jeune fils d'agriculteur accède à l'enseignement.

Tout naturellement il est nommé instituteur à la sortie de Normale et il est affecté dans la région de Coutances en 1940-41. Il y restera comme instituteur jusqu' en 1943.

En février 43, la loi sur le STO frappe les générations nées en 1920-21 et 22 et Joseph est concerné. Il devrait recevoir sa feuille de route pour partir travailler en Allemagne ce qui est insupportable pour lui. Joseph est devenu réfractaire au STO et doit se cacher pour ne pas être arrêté à son tour.

Après quelques semaines à la ferme familiale de la Chapelle Fortin et muni d'une fausse carte d'identité fournie par Mary Thibault un des chefs locaux de la résistance, il part en Bretagne où il va rester près d'un an.

Le 2 février 44, Joseph décide de revenir dans le Perche et d'y fonder un groupe de résistance en utilisant le paysage boisé de la région.



3-

Le lendemain, Jean Renaudon (Rhône) vétérinaire de La Loupe et Gabriel Herbelin (Duroc) commerçant en graines de Nogent le Rotrou arrivent à la ferme pour remettre à Joseph deux mitraillettes. Un lieu est choisi dans la ferme pour y cacher un poste de radio et servir de PC aux résistants.

Joseph deviendra chef d'un groupe franc au sein du maquis de la Ferté Vidame qu'il va contribuer à fonder.

Maurice Gledel



4- Brillant élève de l'École Normale, il a été affecté à Boullay Mivoie comme instituteur et il décide fin 1943 de passer à la clandestinité comme agent de renseignement.

On le retrouvera dans le groupe de Georges Leger des Francs-Tireurs et Partisans mais il n'avait que peu de contacts avec les résistants de la région de Nogent le Roi et notamment avec les combattants. Ses

fonctions nécessitent la plus grande discrétion et un cloisonnement impératif qui est imposé par les cadres FTP.

GLEDEL avait en outre organisé le « cambriolage » de la mairie dont il était le secrétaire afin de récupérer des tickets d'alimentation pour la résistance.

Mais ses activités d'agent de renseignement sont prioritaires. Il fournira un plan détaillé de l'aérodrome de DREUX avec des indications précises des installations : hangars, piste d'envol, abris pour les avions, etc, et ce, dès le 30 mai 1944.

C'est un ouvrier travaillant sur le site qui est son contact.

Malgré les précautions prises, Gledel sera obligé de se cacher dans les bois de Landelles à la mi 1944 car il a été dénoncé par une jeune femme qui écopera de 20 ans de travaux forcés à la Libération.

Torturé sauvagement, on lui fracasse le crâne, on lui arrache les dents et les ongles, mais il ne parle pas. Il nie connaître les internés qu'on lui présente alors qu'il s'agit de camarades de combat, leur permettant ainsi d'avoir la vie sauve.

Il disparaît le 17 août probablement fusillé, son corps sera retrouvé au bord de la Drouette à Villiers de Morhier où il fût torturé par des SS de la division Adolf Hitler qui arrivaient de la poche de Falaise et fuyaient en direction de l'Est.

Madame Husson



5- C'est une institutrice de La Lande sur Eure dont le mari, également instituteur a été mobilisé en 1939 et fait prisonnier. Il est en stalag en Allemagne et ne reviendra qu'en 1945.

Madame Husson est en contact avec un petit groupe de résistants de Neuilly sur Eure et leur fournit des informations et peut être aussi des faux papiers.

Mais son activité clandestine est un peu connue dans ces villages où tout le monde épie tout le monde. Des bruits circulent sur son compte alors qu'elle continue son travail à l'école du village. Au moment de la retraite allemande d'août 44, une compagnie qui traverse le village prendra le temps de mitrailler la façade de la mairie et surtout de l'appartement du 1^{er} étage où habite l'institutrice.



Les traces des balles n'ont pas été effacées et sont bien visibles encore aujourd'hui.

Lorsque son mari rentrera de captivité et apprendra le rôle tenu par sa femme ; il paraît que cela posera quelques problèmes dans le couple.

Francis Bretheau

C'est un militant communiste et un instituteur. Il est né à Beauvilliers en Beauce. Mais il a été repéré par Vichy et une sanction administrative l'oblige en 1941 à prendre un autre poste. C'est ainsi qu'il arrive à Boisgasson par Courtalain où il assure aussi le travail de secrétaire de mairie.

Mais Bretheau continue ses activités clandestines et le 3 mars 1942, il est arrêté. Interné au Cherche Midi à Paris puis au fort de Romainville il est désigné comme otage quand survient un attentat contre les Allemands.

Il sera fusillé au mont Valérien le 21 septembre 1942.



Aux archives départementales on trouve un dossier épais comportant des lettres de sollicitation aux Allemands pour éviter son exécution. Le maire de l'époque écrit plusieurs fois au Feldkommandant à Chartres.

Mais sa dernière lettre révèle une certaine lâcheté lorsqu'il écrit au même qu'il faut oublier ses précédents courriers car il ignorait que son secrétaire de mairie était communiste.

Georges Houdard



10-

Cet instituteur est devenu professeur d'histoire-géographie en poste à Châteauneuf en Thymerais et se trouve être également un photographe réputé.

Peu d'habitants pratiquent la photographie durant l'occupation, les pellicules sont rares et chères et le développement laisse à désirer. Mais Houdard a déjà pas mal de clichés en réserve. Il fixe sur la pellicule des scènes rurales, des bâtiments d'exception et des ouvrages d'art.

Il a également conçu un livre qui s'intitule « la géographie de l'Eure et Loir par l'observation » dans le cadre d'une série nationale sur ce mode de transmission du savoir aux élèves.

Lors d'une séance du Conseil Départemental en 1943, le Préfet Le Baube, collaborateur notoire, acceptera la demande du Docteur Fournier de Senonches qui propose d'équiper les écoles d'un exemplaire par canton de cet ouvrage.

Georges Houdard utilise aussi son appareil photo pour saisir les images des troupes allemandes qui passent par Chartres. Elles sont ensuite acheminées à Londres par des réseaux de la résistance. Il fait partie du

réseau ATHOS qui fournit des renseignements militaires aux Alliés et est en contact avec une opératrice radio clandestine à Chartres. IL a le grade de capitaine dans la Résistance et est considéré comme un agent du SOE anglais.

Lors d'une de ces périlleuses missions, il sera arrêté sur les marches de la Kommandantur, emprisonné à Chartres et exécuté par Lorenz Kreuzer chef de la Gestapo chartraine d'une balle dans la nuque à Moutiers en Beauce.

Robert Bonnin

Il est l'instituteur de Boullay les deux Eglises et sera avec Jules Divers le fondateur du puissant groupe de résistance appelé « Secteur Nord » et dont le PC est à Clévilliers.

Son engagement dans la résistance remonte à fin 1941.

Il participe à plusieurs parachutages d'armes et surtout au combat militaire comme le 8 juin 44 où son groupe place une mine au pont de Chêne Chenu ; l'engin fera une dizaine de victimes allemandes et bloquera un convoi de Panzer qui sera à la merci de l'aviation alliée.

Il organisera avec plusieurs groupes une attaque d'envergure sur la ligne de chemin de fer entre Chartres et Dreux. Un convoi de chars allemands destiné au front de Normandie doit utiliser cette voie qui sera coupée par les résistants à 19 reprises et réparées à chaque fois par les Allemands.

On pourrait en citer d'autres comme René Langlois, instituteur à Fontaine Simon qui organisera le cambriolage de la mairie pour récupérer les tickets et qui avait remplacé André Thoby à ce poste qui, lui-même avait été démis de ses fonctions pour appartenance à la Franc Maçonnerie. René Langlois sera tué lors de la libération dans un accrochage avec les Allemands.

Il y a aussi Mr Chaumont instituteur à Morvilliers spécialisé dans les faux papiers pour les maquisards de la Ferté Vidame, ou encore René Foussard instituteur chef des FTP de Prasville et Moutiers où il sera assassiné par la Gestapo avec 3 de ses camarades le 11 août 44.

A Belhomert où Marcel Hermelin assure la classe avec son épouse Marguerite, leurs activités clandestines s'inscrivent complètement dans

cet engagement collectif des instituteurs que l'on retrouve un peu partout dans le département..

L'Organisation de la Résistance par professions

Après l'invasion de l'Union Soviétique par Hitler en Juin 1941 le Parti Communiste français décide de se jeter dans la résistance organisée contre l'occupant.

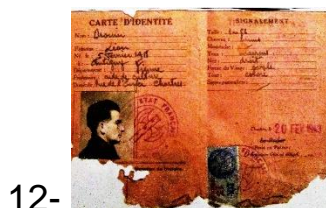
Des groupes paramilitaires sont formés progressivement avec les FTP pour lesquels on assigne des objectifs de combat et de sabotages.



11-

A côté de ces groupes se pose la nécessité de préparer des structures de soutien à la résistance : lieux de dépôts d'armes, de ravitaillement, d'hébergement, fabrication de faux papiers, renseignements civils et militaires, communication, etc..

C'est ainsi que par professions, les patriotes qui s'engagent vont s'organiser et les instituteurs placés au cœur des villages auront une mission importante à remplir dans ces structures : fournir renseignement et faux papiers aux combattants recherchés et clandestins.



A Belhomert, le couple Hermelin procure également à la résistance des cartes d'alimentation indispensables pour les clandestins. Des planques sont aussi sélectionnées auprès d'amis sûrs pour les combattants de l'ombre. Toutes ces activités sont la base même sur laquelle la résistance armée peut agir efficacement.



Mais Belhomert est exposée à la surveillance allemande car le village constitue une des trois portes d'entrée du dépôt de munitions GNEISENAU situé sur près de 600 hectares en forêt de Senonches. Un poste de commandement est installé aux 4 routes et une barrière avec poste de gardes interdit l'accès à la forêt.

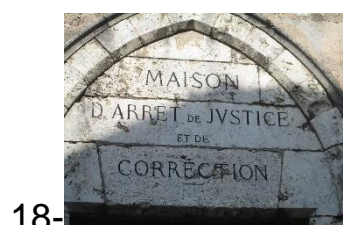


Malgré ces conditions délicates, Marcel Hermelin et Marguerite Hermelin acceptent donc de participer à ces missions.

On pourrait estimer que ces tâches sont moins risquées que celles des combattants mais, hélas, les sanctions allemandes en cas d'arrestations sont également très dures avec ces résistants comme on le verra avec l'affaire Mattei.

Joseph Mattei

Joseph MATTEI est un jeune FTP d'AUNAY sous Lens, actif dans le Pas de Calais. Recherché comme réfractaire au STO, il se réfugie en Eure et Loir. Son père Louis Mattei est alors arrêté comme otage et détenu en camp à Stuttgart. Sa mère est détenue à Oranienburg.



Il est arrêté et conduit le 7 avril 44 à la prison allemande de Chartres, rue des Lisses. Torturé par la Sipo-SD, il a des plaies béantes au front selon plusieurs témoins de détention. Il doit être fusillé prochainement car il refuse de parler sous la torture. Il a été placé dans la cellule N°1 avec FIGEROD un autre prisonnier quand un certain René Villette arrive également le 8 avril.

Villette est un policier auxiliaire de Châteaudun qui dit avoir été arrêté par erreur et devrait sortir rapidement de prison.

Il restera 11 jours à la prison allemande de Chartres et recevra des colis de sa fiancée dès son arrivée. La fiancée travaille à la Kommandantur de Châteaudun ce qu'ignore Mattei.

Durant sa captivité avec Mattei, ils se parlent et entrent en confiance l'un, l'autre. Mattei lui indique que les allemands vont le fusiller et qu'il faudrait faire porter une lettre à des amis pour les prévenir. Villette accepte, s'il est libéré le premier, de faire cette démarche.

Le 18 avril Villette est libéré et le 19, la Gestapo est en possession de la lettre de 5 ou 6 pages que Mattei lui a remis. Il n'y pas d'adresse ni de nom de destinataire, seulement des prénoms. (Alexis, Emile, René, etc). L'adresse du destinataire n'a été communiquée qu'au dernier moment par Mattei qui prend ainsi des précautions. Cette lettre doit arriver à Pontgouin chez madame Gateau par les soins de Villette.

Mais les Allemands ont la lettre en main et Mattei est violemment battu.

Le 21 avril dans la nuit, Mattei se suicide, il aura le temps de dire à un témoin que Villette l'a trahi en remettant cette lettre aux Allemands.

La Gestapo remonte la filière des contacts indiqués sommairement sur la lettre et procède à des arrestations. Mattei était porteur d'une fausse carte d'identité au nom de Georges Laurent et les Allemands ont une information qui les conduit à Belhomert.

Marcel Hermelin est arrêté le 22 avril à 7H30 par 4 allemands qui se rendent directement chez lui et qui perquisitionnent la mairie. Il est conduit en voiture dans un endroit discret où il attend, encadré par les agents allemands qui tentent peut-être de négocier sa libération contre de l'argent.

En sortant de chez Hermelin, la Gestapo va chez Madame Gateau, l'ancienne patronne de Joseph Mattei à Fouville par Pontgouin. Ils perquisitionnent la maison et vont trouver le pistolet de Mattei qui a été caché là. Madame Gateau ne sera pas inquiétée. Mais Mr Gateau sera tenu de verser 15000 francs à ces allemands.

Marcel Hermelin sera détenu à Chartres dans la prison allemande où il apprend l'affaire Mattei/Villette. Il est interrogé le 24 avril par la Gestapo toute la journée. Les allemands cherchent à savoir s'il a fourni des faux papiers à Mattei.

Au début de Mai 44, Marcel Hermelin réussit à faire passer à sa femme une lettre détaillée qui relate l'arrivée de Villette et les circonstances du décès et des tortures subies par Mattei. Ce courrier sera exhumé après la libération pour juger le traître Villette lequel sera condamné à 5 ans de travaux forcés et à la dégradation nationale.



19-

Marcel Hermelin transite par Orléans où il est interrogé de nouveau puis il est conduit au camp de Compiègne avec Pescheux un autre prisonnier.



20-

Pescheux et Hermelin sont déportés ensemble. Ils partent de Compiègne le 5 juin 44 et arriveront à Neuengamme près de Hambourg.

Neuengamme

Ce camp de travail est situé à une trentaine de Km de Hambourg. Il est installé sur une ancienne briqueterie posée sur un marécage et qui avait été confisquée à une famille juive allemande.



21-

A l'arrivée, c'est le choc pour les nouveaux déportés qui regardent ces hommes décharnés en pyjama rayé et au crâne rasé. Le chef du camp, un nommé Max Pauly règne sur la vie de ces milliers de cadavres ambulants.



22-



23-



24-

Tondus, épouillés, dévêtus, les arrivants reçoivent un numéro à apprendre par cœur. Un oubli lors de l'appel et c'est la mort immédiate. Il est fixé sur une plaque en métal accroché au cou par une ficelle. Certains ont en plus un triangle rouge signifiant : déporté politique ce qui les met sous surveillance particulière.

Les premiers jours, ils sont affectés au block de la Quarantaine car les soldats redoutent par-dessus tout les contagions.



25-

Le revier (infirmerie) est en fait un mouiroir où personne n'est soigné.

Puis c'est le début des appels le long des barbelés alignés par 5 en pyjama rayé tenu par une ficelle. Il y a un SS qui surveille le groupe et des Kapos qui hurlent chaque numéro. Répondre vite et sans bouger, cela dure parfois plus d'une heure et il y a plusieurs appels par jour.

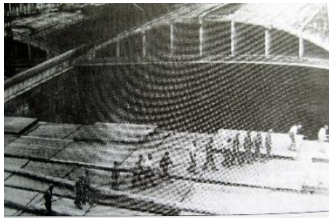
Pour manger, chacun reçoit une écuelle jalousement protégée comme un trésor car elle n'est pas remplacée. La pitance est déplorable et des cas de trafic de viande humaine provenant du Krématorium sont avérés. David Rousset atteste dans son livre édité en 1946 que deux Kapos ont été pendus à Neuengamme pour s'être livrés à ce sordide trafic.

Ils sont entre 100 et 120 000 dans ce camp de travail où la mort n'est pas l'objectif premier mais une conséquence des dures réalités que vivent les détenus.

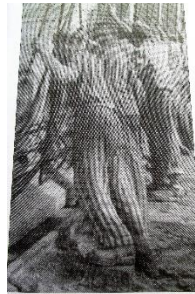
BRÈME-FARGE

A partir du camp central, des kommandos de centaines d'hommes sont détachés pour la construction de vastes complexes militaires comme celui de Brème Farge où des milliers de français sont affectés à l'établissement d'une base sous-marine.

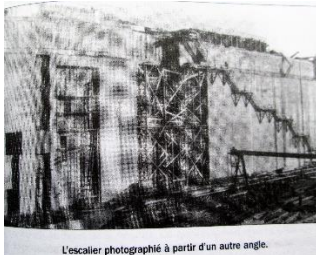
Il est possible que Marcel Hermelin fût envoyé là-bas avec 12000 travailleurs de toutes nationalités. Il y a 57 autres kommandos de ce type qui dépendent de Neuengamme.



26- Côté sud-ouest du « bunker ». Mise en place des arches de béton.



27- Mise en place de la ferraille sur les arches de béton par les déportés. 28-



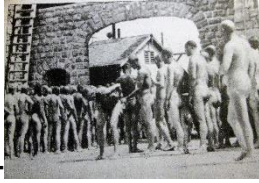
L'escalier photographié à partir d'un autre angle.

C'est un travail harassant dans la puanteur, travail qui ne s'arrête jamais, les châlits servent de couche chaude où l'un remplace l'autre et ainsi de suite. Certains sont dans des baraquements froids d'autres dans des bunkers en béton à même le sol.

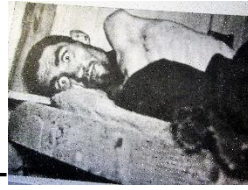


29-

Il y a des appels sans fin, la nuit et le jour sous les coups et les cris des kapos.



30-



31-

Ce régime consomme des vies à chaque moment et les trains continuent de fournir de nouveaux arrivants en provenance de toute l'Europe occupée.

Des bunkers sont construits ainsi autour et même dans la ville de Brème.

A Riesport, autre chantier titanesque, une équipe de kapos et quelques détenus se sont mis au service des SS et pratiquent eux-mêmes l'assassinat de déportés malades ou épuisés.



32-

Kita, secrétaire (Schreiber) du camp de Riesport, premier à partir de la gauche. Autour, l'état-major d'assassins : des criminels au service des SS.

Les Marches de la Mort

Le débarquement allié est bien loin et la guerre continue en Europe. Les déportés de Neuengamme n'attendent pas leur libération, elle est trop inenvisageable et l'espoir de survie diminue avec les coups, les privations et les exécutions sommaires.

Après des mois de ce régime concentrationnaire, les SS décident d'évacuer les camps de travail en avril 45 sous la poussée des américains qui ont pénétré en Allemagne.

Vont-ils libérer les déportés ?

Au contraire il s'agit de liquider le plus possible d'entre eux mais ils sont trop nombreux pour les capacités de tuerie des SS.



33-

Un camp des colonies d'évacuation sur les routes.
Les routes amènent vite des marches de la mort.

C'est donc au travers des marches dites de la mort que le nombre se réduira. Le canon se rapproche et des milliers de squelettes sont jetés sur la route vers une destination inconnue. Les trainards sont exécutés immédiatement. Il faut marcher sans dormir et sans se nourrir ou c'est la mort.



34-

Sur les routes aux itinéraires invraisemblables, il ne faut pas « trainer ».
Les trainards sont abattus.

Des colonnes de fantômes saisissent au passage des pissenlits vite engloutis et lorsque la colonne est autorisée à s'arrêter, les déportés se groupent chair contre chair pour préserver le peu de chaleur qui leur reste en s'allongeant sur l'herbe mouillée.



35-

Le long d'une voie de chemin de fer, c'est l'espoir de prendre un train mais ils constatent que des centaines de cadavres jonchent les wagons. Il s'agit d'autres kommandos partis avant eux avec la joie de prendre le train. Une fosse est creusée par les survivants où l'on jette pêle-mêle les corps décharnés. Puis les arrivants montent à leur tour dans ces wagons sinistres, direction le camp central de Neuengamme où le train arrive au moment même où Hambourg est bombardé durement par les forteresses volantes des américains.

« Aucun détenu vivant ne doit tomber aux mains des alliés. »

H.Himmler

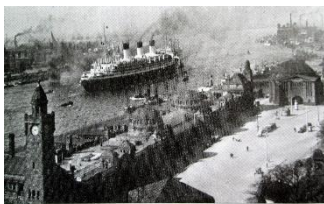


36-

Visite de Himmler à Neuengamme.
Une belle brochette d'assassins.

Les milliers de survivants ne restent pas longtemps au camp principal et ils remontent dans les wagons ; direction des bateaux amarrés à Lubeck. Ils sont conduits sur des paquebots de croisière qui stationnent dans la baie. Là encore, les SS assurent leur garde.

Ces bateaux se nomment « le Cap Arcona », « l'Athen », le « Deutschland » et le Thielbeck ».



37-

Le Cap Arcona le jour de son lancement en 1936 à Hambourg.

Sur l'Arcona les français ont la surprise d'être affectés dans des cabines avec eau et toilettes tandis que les Russes sont à fond de cale. Mais les SS veulent éviter la concentration dans les cabines et c'est la lutte pour y rester et ne pas rejoindre les cales humides et étouffantes alors qu'il neige sur le pont en ce début de mai 45.



38-

HAMBURG-SUDAMERIKA-REISE

Le projet du Commissaire du Reich de Hambourg est de torpiller les navires et couler avec eux les milliers de déportés suivant en cela l'ordre de Himmler. Ainsi les navires ont été dépouillés de tout matériel de sauvetage : canots, bouées, gilets.

La tragédie

Le 3 mai 1945, un avion de reconnaissance anglais survole la baie de Lubeck et les canons de l'Athen ouvrent le feu. Les SS veulent se battre jusqu'au bout tandis que l'Allemagne est quasiment submergée par les Russes à l'Est et les Alliés à l'Ouest.

Il n'y aura pas besoin d'éliminer les milliers de survivants déportés qui se trouvent à bord.

Les Typhoons de la 263^{ème} escadrille de la R.A.F. arrive en force et ensuite les bombardiers Tempest déversent la mort sur ces bateaux-prisons le 3 mai 45. L'Athen réussit à manœuvrer et à échapper au plus gros bombardement. Le Cap Arcona, le Deutschland et le Thielbeck coulent avec plus de 8000 détenus à bord.



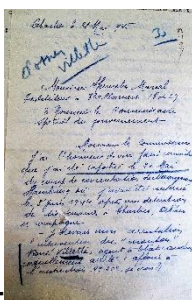
39-

Le Cap Arcona après le bombardement incendiaire.

Seul 7% des déportés de Neuengamme sauveront leur vie.

Cette tragédie ne sera jamais reconnue par l'Angleterre.

Marcel Hermelin est libéré par les Anglais avec les survivants et arrive en France le 22 mai 1945 après un an de camp de travail dans cet univers concentrationnaire. Il écrit de suite une plainte contre Villette qui sera jugé après avoir tenté de se blanchir dans un groupe de résistants d'Orgères en Beauce qu'il intègre quelques jours avant la libération de la région.



40-



41-

Marcel et Marguerite Hermelin reprennent l'école ensemble. Ils assureront encore quelques années leur métier à Belhomert sans pouvoir oublier ces mois de douleur et de séparation.

42-

